

Dans quel esprit l'Eglise envisage-t-elle la mondialisation ?

QU'EN DIT-ON ?

“

La mondialisation, c'est l'espérance
d'un monde nouveau.”

“

La mondialisation creuse l'écart entre
les riches et les pauvres.”

“

La mondialisation construit la fraternité universelle.”

“

Catholique signifie universel,
donc mondialisé.”



L'ÉDITO

Les regards portés sur la mondialisation sont souvent tranchés : idéalisation ou diabolisation, fatalisme ou indignation stérile. La Doctrine Sociale de l'Eglise, de son côté, dépasse toute vision manichéenne, interroge avec exigence le processus actuel de mondialisation et cherche des voies pour en écarter les méfaits et en tirer le meilleur. Comment orienter la mondialisation vers le bien commun ?

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE

L a mondialisation, dans la fraternité et la charité ?

LA MONDIALISATION : NI BONNE, NI MAUVAISE

En regardant le processus d'intégration qu'est la mondialisation, on en constate, selon les circonstances, les bienfaits ou les dommages, et même les paradoxes. Par exemple, il est indéniable que la mondialisation a permis à de larges pans de la population mondiale de sortir de la pauvreté, alors que d'autres, qui n'y ont pas eu accès, ont sombré dans une misère encore plus extrême. Elle a conduit aussi à la dévastatrice crise financière de 2007-2008. La concentration massive des moyens matériels et des centres de décision peut conduire à des catastrophes. Mais elle peut aussi devenir une source de bienfaits, lorsque son effet de levier joue en faveur d'un plus grand bien. Conscient de cela, Benoît XVI confirme, dans l'encyclique *Caritas in veritate*, ce qu'affirmait déjà saint Jean-Paul II : « la mondialisation, a priori, n'est ni bonne ni mauvaise. Elle sera ce que les personnes en feront » (n° 42). Puisque la mondialisation est moralement neutre, il faut donc en écarter d'emblée toute conception manichéenne ou fataliste. Elle relève de la responsabilité individuelle et collective de l'homme.

« La mondialisation, a priori, n'est ni bonne ni mauvaise. Elle sera ce que les personnes en feront. »

AU CŒUR DE LA MONDIALISATION

Même si elle connaît des dysfonctionnements, la mondialisation doit trouver sa pertinence la plus profonde, comme tout processus social, dans le fait d'être au service du développement humain intégral, à savoir de tout homme sans exception, et de tout l'homme dans toutes ses dimensions. C'est pourquoi, Benoît XVI affirme : « Il faut travailler sans cesse afin de favoriser une orientation culturelle personnaliste et communautaire, ouverte à la transcendance, du processus d'intégration planétaire » (n° 42). Cette vigilance et ce labeur incessants sont nécessaires, non seulement pour éviter ou corriger les dysfonctionnements possibles de la mondialisation, mais surtout pour en faire émerger les fondements anthropologiques les plus sûrs : dignité et transcendance de la personne humaine, solidarité de tous, subsidiarité et importance des communautés intermédiaires, harmonie sociale dans la justice et la paix. Dénonçant la mondialisation

de l'indifférence, le Pape François appelle de ses vœux « une mondialisation solidaire et coopérative » « afin d'apporter un remède aux maux produits par une mondialisation irresponsable » (Discours à la délégation de la Global Foundation, 14 janvier 2017). Cette mondialisation solidaire et coopérative ne peut advenir que si l'humanité est une famille et que si l'esprit de fraternité est au service du développement humain intégral.

L'HUMANITÉ COMME FAMILLE

La mondialisation rend l'horizon de la fraternité universelle plus proche, en particulier grâce aux réseaux sociaux. Elle semble être à portée de main, mais il ne faut pas se leurrer : constituer une unique famille des peuples ne devient possible durablement que par la croissance d'un esprit authentique de fraternité. C'est donc le premier défi de la mondialisation : « La société toujours plus globalisée nous rapproche, mais elle ne nous rend pas frères. La raison, à elle seule, est capable de comprendre l'égalité entre les hommes et d'établir une communauté de vie civique, mais elle ne parvient pas à créer la fraternité. Celle-ci naît d'une vocation transcendante de Dieu Père, qui nous a aimés en premier, nous enseignant par l'intermédiaire du Fils ce qu'est la charité fraternelle » (Benoît XVI, *Caritas in veritate*, n° 19, cité par le Pape François dans *Fratelli tutti* au n° 272). Cet esprit de fraternité trouve sa source dans l'acceptation claire d'une paternité transcendante qui dépasse les origines sociales, les cultures et les niveaux de vie : la paternité divine. En effet, dans la vision chrétienne, il n'y a pas de fraternité sans référence à une paternité. Cette paternité divine rend possible et façonne cet esprit de fraternité de telle sorte que tous les hommes parviennent à constituer une famille.

L'ESPRIT DE FRATERNITÉ

Pour en garantir l'unité, il faut sans cesse consolider l'esprit de fraternité, lequel risque toujours de s'arrêter en route, et dont la disparition réduirait tout à des intérêts individuels et égoïstes. Seule une vision transcendante de la personne humaine

permet de porter un regard fraternel sur l'autre, et de dépasser ainsi la seule recherche de ses intérêts proprement individuels. Benoît XVI le rappelle : « Le développement intégral demande une vision transcendante de la personne ; il a besoin de Dieu : sans Lui, le développement est nié ou confié aux seules mains de l'homme, qui s'expose à la présomption de se sauver par lui-même et finit par promouvoir un développement déshumanisé. D'autre part, seule la rencontre de Dieu permet de ne pas "voir dans l'autre que l'autre", mais de reconnaître en lui l'image de Dieu, parvenant ainsi à découvrir vraiment l'autre et à développer un amour qui "devienne soin de l'autre pour l'autre". » (Caritas in veritate, n° 11). Le Pape François ne cesse de rappeler que la réalisation d'une authentique fraternité humaine est une urgence pour une société en phase de mondialisation. Elle passe par l'amour et la compassion : en effet, c'est l' « amour qui brise les chaînes qui nous isolent et qui nous séparent en jetant des ponts ; un amour qui nous permet de construire une grande famille où nous pouvons tous nous sentir chez nous. [...] Un amour qui a saveur de compassion et de dignité » (Fratelli tutti, n° 62).

L'AMOUR DANS LA VÉRITÉ

A ce sujet, Benoît XVI souligne un point capital, celui de lier l'amour et la vérité (caritas in veritate). « L'amour donne une substance authentique à la relation personnelle avec Dieu et avec le prochain. Il est le principe non seulement des micro-relations : rapports amicaux, familiaux, en petits groupes, mais également des macro-relations : rapports sociaux, économiques, politiques » (Caritas in veritate, n° 2). L'amour dans la vérité étant au principe de tout processus relationnel, qu'il soit micro ou macro, il ne peut que l'être aussi, et d'autant plus, pour le processus complexe de mondialisation. Dans les macro-relations, à savoir dans les rapports sociaux, économiques, politiques, l'amour dans la vérité est nécessaire pour instaurer une communication authentique et une communion durable entre les personnes de telle sorte qu'elles puissent se mettre au service d'un processus de construction d'un développement humain d'envergure

« La paternité divine rend possible et façonne l'esprit de fraternité de telle sorte que tous les hommes parviennent à constituer une famille. »

universelle. L'amour dans la vérité garde de tout mensonge, tricherie, opacité et complication extrême, ainsi que de toute course au seul profit. A ces enjeux l'Eglise essaie de répondre depuis des décennies par l'élaboration et l'enseignement de la Doctrine Sociale de l'Eglise : « Cette doctrine est un service de la charité, mais dans la vérité. Le développement, le bien-être social, ainsi qu'une solution adaptée aux graves problèmes socio-économiques qui affligent l'humanité, ont besoin de cette vérité. Plus encore, il est nécessaire que cette vérité soit aimée et qu'il lui soit rendu témoignage. Sans vérité, sans confiance et sans amour du vrai, il n'y a pas de conscience ni de responsabilité sociale, et l'agir social devient la proie d'intérêts privés et

de logiques de pouvoir, qui ont pour effets d'entraîner la désagrégation de la société, et cela d'autant plus dans une société en voie de mondialisation... » (Benoît XVI, Caritas in veritate, n° 5). Ce n'est donc pas le relativisme qui permet la rencontre authentique entre les peuples, comme beaucoup le pensent, lequel relativisme risque plutôt de conduire au choc des civilisations.

Par ailleurs, alors qu'on pourrait penser que le processus de mondialisation ne concerne que les macro-relations, le Pape François rappelle que tout commence et devient possible dans les micro-relations. C'est pourquoi, il prône inlassablement la culture de la rencontre interpersonnelle comme antidote au poison de la toute-puissance et de l'égoïsme : « Chacun n'est pleinement une personne qu'en appartenant à un peuple, et en même temps, il n'y a pas de vrai peuple sans le respect du visage de chaque personne. Peuple et personne sont des termes qui s'appellent. Cependant, on prétend aujourd'hui réduire les personnes aux individus, facilement dominés par des pouvoirs en quête d'intérêts fallacieux. La bonne politique cherche des voies de construction de communautés aux différents niveaux de la vie sociale, afin de rééquilibrer et de réorienter la globalisation pour éviter ses effets de désagrégation » (Fratelli tutti, n° 182). De ce point de vue, il n'y aura pas de mondialisation au service du bien commun sur la base de l'individualisme. ●

À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR

En bref

COMMENT ORIENTER

LA MONDIALISATION VERS LE BIEN COMMUN ?

Ni bonne, ni mauvaise a priori, la mondialisation sera ce que les personnes en feront. La responsabilité personnelle et collective est donc en jeu. Celle-ci est assumée lorsqu'elle fonde la mondialisation sur ces principes : l'humanité comme famille et l'esprit de fraternité au service du développement humain intégral. L'amour dans la vérité est au cœur des micro-relations comme des macro-relations, et construit la fraternité universelle.

À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR



La citation

Si une globalisation prétend [tout] aplanir [...], comme s'il s'agissait d'une sphère, cette globalisation détruit la richesse ainsi que la particularité de chaque personne et de chaque peuple. » « Comme notre famille humaine a besoin d'apprendre à vivre ensemble dans l'harmonie et dans la paix sans que nous ayons besoin d'être tous pareils ! »

PAPE FRANÇOIS, « FRATELLI TUTTI », 2020, N° 100.

Pour aller plus loin

PAPE FRANÇOIS,
Fratelli tutti,
2020.

BENOÎT XVI,
Caritas in veritate, 2009.

*Compendium de la
Doctrine Sociale de
l'Eglise,* 2005.